

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT
théâtre musical tout public dès 10 ans

STER CITY

texte et mise en scène **JEAN-PAUL DELORE**



© S. Hart

LA DISTRIBUTION

STER CITY

textes **JEAN PAUL DELORE, LINDIWE MATSHIKIZA, NICHOLAS WELCH**
mise en scène **JEAN PAUL DELORE**

avec **LINDIWE MATSHIKIZA, NICHOLAS WELCH** et **DOMINIQUE LENTIN**

collaboration artistique **ISABELLE VELLAY**

musique **DOMINIQUE LENTIN** (percussions, objets et samplers)

lumières, scénographie **PATRICK PUECHAVY**

costumes, maquillages **CATHERINE LAVAL**

vidéo, photo, scénographie **SEAN HART**

projection, scénographie et régie générale **GUILLAUME JUNOT**

-
coproduction LZD Léopard Dramatique / TNP-Villeurbanne / Théâtre de Sartrouville-CDN /
Studio-Théâtre de Vitry / avec l'aide à la production d'Arcadi / avec le soutien de Spedidam /
Le Tarmac-La scène internationale francophone / Institut Français
LZD LEZARD DRAMATIQUE est en convention avec la DRAC Rhône-Alpes et avec la Région Rhône-Alpes

spectacle en anglais, français, zulu, afrikaans, xhosa
création au Studio-Théâtre de Vitry le 16 décembre 2011

durée 1 h

SOMMAIRE

La distribution	p. 2
Le spectacle	p. 3
Entretien avec le metteur en scène	p. 4
L'équipe de création	p. 5
Pour entrer dans l'univers de <i>Ster City</i> ...	p. 7
Fiche d'identité de l'Afrique du Sud	p. 8
Langues et populations en Afrique du Sud	p. 9
L'histoire de l'Afrique du Sud	p. 10
Les premiers hommes	p. 10
Les premiers européens	p. 10
Guerres et mouvements de populations du XIX ^e siècle	p. 11
L'apartheid	p. 13
L'Afrique du Sud post apartheid	p. 15
Lexique	p. 16

LE SPECTACLE

STER CITY

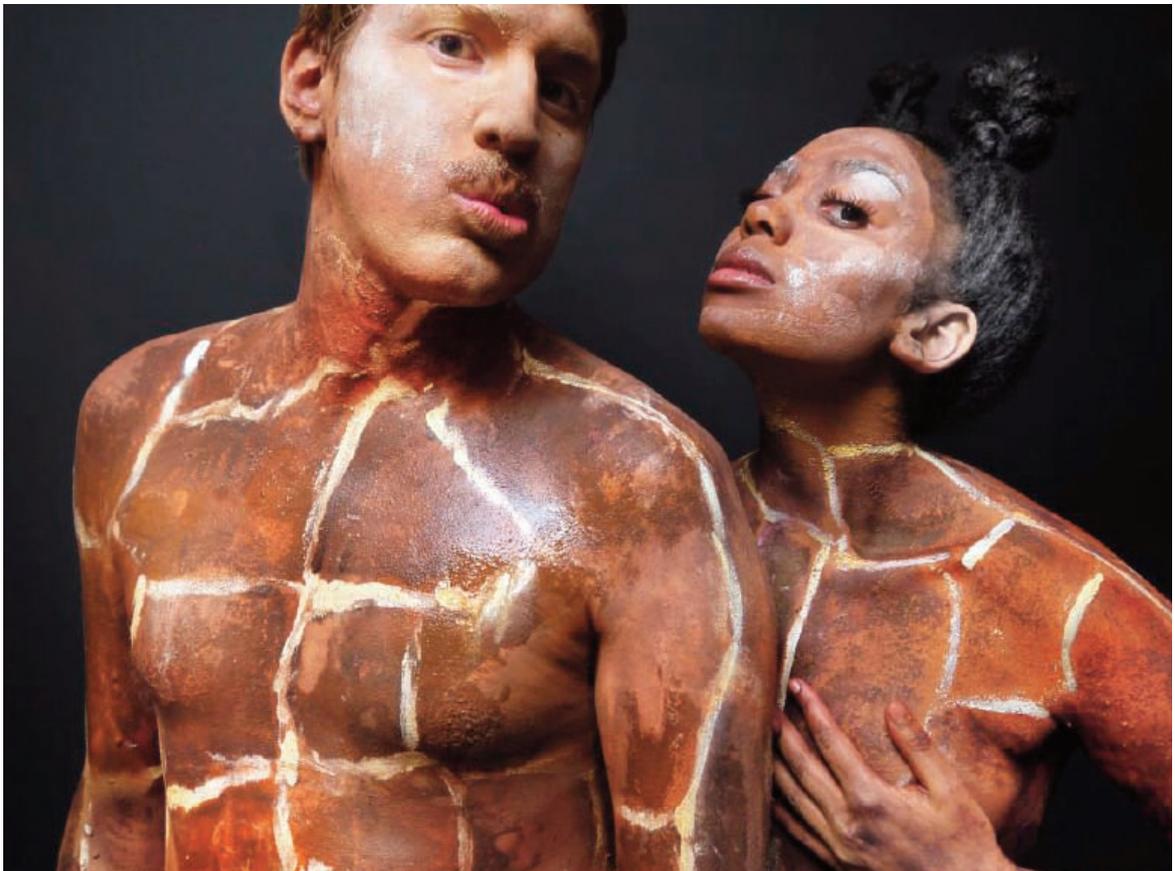
L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU SUD EN UNE HEURE !

À bien des égards, *Ster City* est un défi. Raconter sous forme d'un spectacle tout public, en forme de vraie-fausse conférence aux accents burlesques, rien de moins que toute l'histoire de l'Afrique du Sud depuis l'apparition de l'Homo Sapiens à l'après-Mandela... Une histoire pour petits et grands, jouée par deux acteurs hors-normes, remaniant l'espoir et l'esthétique de la catastrophe pour dire la mémoire ou l'ultra-contemporain de Johannesburg et, par certains aspects, de toute l'Afrique du Sud..

Dans *Ster City*, deux comédiens et un musicien s'amuse à jouer avec ces pages recollées, et se posent des questions auxquelles ils ne peuvent pas forcément répondre. Ils choisissent une restitution non chronologique des faits marquants de l'Afrique du Sud, essayant de privilégier une relation sensitive à l'Histoire, plus proche de l'association d'idées. C'est aussi une des singularités de ce spectacle que de vouloir juxtaposer témoignages du présent sud-africain, parfois échangés le plus simplement possible avec le spectateur, et saynètes fantaisistes ou dramatiques permettant d'évoquer le passé récent ou plus éloigné.

STER CITY, C'EST OÙ ? C'EST QUOI ? C'EST COMMENT ?

C'est un ancien cinéma abandonné, énorme, en plein centre de Johannesburg. Ce multiplex luxueux, réservé aux blancs dans les années 70 et 80, est aujourd'hui fermé et dévasté mais, partout autour, la vie grouille de mouvements, d'échanges, de trafics... Des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants, venus de tout le continent africain ou des quartiers périphériques s'établissent ou transitent dans cette partie de la ville. Un port vivant, sans océan...



Lindiwe Matshikiza et Nicholas Welch © Sean Hart

ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL DELORE

Pourriez-vous nous raconter la naissance de ce spectacle ?

JEAN-PAUL DELORE – Je suis allé à plusieurs reprises ces dernières années à Johannesburg. J'y ai rencontré des individus, des artistes, des lieux.... J'ai appris peu à peu à aimer cette ville complexe. Curiosité, fascination, inquiétude, incompréhension, ce sont ces sensations qui m'ont donné envie d'imaginer ce spectacle.

Quelles impressions avez-vous gardées de Johannesburg ? De l'Afrique du Sud ?

J'aimerais pouvoir rendre compte de cette impression de « l'hyper présent », ce « very strong present » ressenti à Johannesburg. Car je ne sais pas raconter les souvenirs, les images de tous ces voyages et c'est sans doute cette carence qui me conduit à faire des spectacles.

Le spectacle laisse entendre plusieurs langues (français, anglais, zulu, afrikaans) pourquoi ce choix d'une multiplicité des langues ?

L'histoire de l'Afrique du Sud est faite de tant de mouvements de population, choisis et subis... Peut-être la diversité des langues nous aide-t-elle à évoquer non pas l'histoire des endroits mais plutôt le mouvement lui-même ? Et plus simplement, je suis intrigué par la matière d'une langue, avant même le sens : le grain, les sonorités, le rythme, les accents, tout ce qui fait la musique d'une langue ; mais aussi les mots intraduisibles, les faux amis d'une langue à l'autre, les mélanges de langue dans une conversation, dans une phrase, les efforts pour parler une langue qu'on ne connaît pas, c'est-à-dire ce champ qui voit se combiner désir, frustration et énervement.

Comment s'est écrit le texte du spectacle ?

Avec *Ster City*, l'ordonnement des faits marquants de l'Histoire sud-africaine, de la préhistoire à nos jours, racontée à un public à partir de dix ans, constitue l'essentiel de la trame. Les ennuis commencent ici, si l'on peut dire, car les historiens – on peut s'en douter – ne sont pas tous d'accord... De toute façon, il n'est pas certain qu'un exposé de dates et de batailles soit très théâtral, alors nous avons choisi une restitution non chronologique de tous ces faits marquants, en essayant de privilégier une relation

sensitive à l'Histoire, plus proche de l'association d'idées. Le scénario, les textes, les musiques et les images vidéo ont été créés au cours des répétitions, au bord du plateau. Il faut ajouter que cette fausse conférence historique est jouée par deux acteurs improvisateurs, jeunes, brillants, hors normes ; ils se partagent des fragments brûlants de l'Histoire sud-africaine et de leur propre histoire ; ils ont le cou tendu vers l'avenir. Donc, emblématiques de la modernité sud-africaine...

Pourquoi avoir choisi d'adresser plus particulièrement ce spectacle aux jeunes spectateurs ?

A qui appartient la vérité de l'Histoire de n'importe quel pays qui avance par autant de renversements, de mélanges, d'aventures, d'échecs et d'espoirs ? On ne tranchera pas la question, évidemment. Nous allons dire au jeune public de *Ster City* : il y a des questions et une sécheresse de réponses, sur ces événements qui se sont échappés, ces couleurs de peau et de paysages controversés, ces animaux « réservés » et sauvages, ces cartographies provisoires... Ce sont des questions nées là-bas mais qui résonnent ici ! Je n'ai pas l'expérience du théâtre jeune public ; donc là aussi nous arrivons en *terra incognita*, ce qui, espérons-le, est un atout ; de fait, je ne sais toujours pas si une catégorie particulière de public implique un genre particulier de théâtre ; on peut continuer de rêver que c'est l'œuvre qui crée son public et non l'inverse et d'ailleurs j'insiste sur le fait que *Ster City* est un spectacle tout public à partir de 10 ans. Vouloir raconter l'Histoire de ce pays à ce « tout public », en une heure seulement est un pari à peu près aussi stupide qu'un concours du meilleur mangeur de saucisses, mais finalement toutes ces contraintes nous obligent à un traitement abstrait de l'histoire, un théâtre avant tout mental, dont je suppose qu'il puisse réunir le vieux et le jeune public. La plupart des spectacles du programme des *Carnets Sud/Nord* sont écrits de façon non linéaire, par associations d'idées, faisant la part belle à la dérive de fragments, ne cherchant pas forcément à introduire une hiérarchie entre le détail et le général.

Extraits de propos recueillis par Bernard Magnier pour le Tarmac, octobre 2011

L'ÉQUIPE DE CRÉATION



© J.-L. Bertheau

JEAN-PAUL DELORE auteur, metteur en scène
Metteur en scène, auteur et comédien, il travaille sous la direction de Bruno Boëglin, Yves Charreton, Robert Gironès, Marie-Christine Soma et dans ses propres spectacles. Directeur artistique de la compagnie lyonnaise LZD Lézard Dramatique, il écrit et crée *Départ* (1982), *Encore* (1992), *Domages* (1995), *Suite* (1997), *Divagations régionales* (1998), *Absences de problèmes* (2000), et met aussi en scène des textes de E. Delore (*Départ*, *Artic Bay*, *À L'Ouest*), E. Joannes (*La Forêt des Zuckers*) puis de M. Couto, M. Bey Durif, E. Durif, H. Michaux, P. Minyana, N. de Pontcharra, J.-Y. Picq, R.M. Rilke, J.M. Synge, S.L. Tansi. LZD a été en résidence jusqu'en 2002 à Vaulx-en-Velin. À la frontière des genres, sa démarche l'amène progressivement à travailler dans la proximité de musiciens et de compositeurs contemporains, dessinant les contours d'un théâtre musical original (*Les Hommes* en 1999 ; *Mélodies 6* en 2001). En 1996, il rencontre Dieudonné Niangouna avec qui il travaille régulièrement depuis. Depuis 2002, il dirige *Les Carnets Sud/Nord*, laboratoire itinérant de créations théâtrales et musicales en Afrique Subsaharienne, Australe, au Brésil et en France, il réalise alors les spectacles : *Affaires Étrangères*, *Songi Songi*, *Kukuga Système Mélancolique*, *Un Grand Silence Prochain*, *Peut-Être* et *Carnet 17 (Le Récital)*, ainsi que de très nombreuses performances dans les grandes villes de ces régions et pays. En 2011, Jean-Paul créé avec Louis Sclavis au Festival à Vaulx Jazz, *Langues et Lueurs*, un récital textes et musiques. De novembre 2010 à juillet 2011, il dirige également la résidence *Carnet Sud/Nord 20* en France et au Brésil, durant laquelle il crée *Ilda et Nicole*, un spectacle théâtral et numérique. Jean-Paul Delore est artiste associé au Théâtre Paris-Villette.

NICK WELSH (Nicholas Richard Holmes Pule)
comédien, clown, linguiste, rappeur...

Diplômé en Arts Dramatiques à l'Université de Wits-

watersand–Johannesurg, Nick ne cesse depuis le début de sa carrière de varier les genres. Parlant couramment le Zulu et le Sotho, Nick s'est spécialisé dans l'étude de la langue Zulu, étudiant son argot et ses composantes modernes : primé « Jeune Linguiste de l'année » en 2011, il est actuellement chercheur en éducation multilingue à l'Université de Johannesburg. En tant que « clown », Nick se produit depuis de nombreuses années à travers le pays. En 2008, il joue dans *Kukuga Mélancolique système dix*, de Jean-Paul Delore, prenant part à cet échange international (Afrique, France, Mozambique). En 2009, il écrit, met en scène et joue avec Wesley Makgamatha *Afrika : Mama Yo !*, une satire comique. Il joue également dans le cadre du Grahamstown National Arts Festival dans *Sky's the Limit* d'Helen Iskander, *Why We Left* de Megan Godsell, et coécrit et joue dans *The Jellyfish Who Wanted to be a Bird but Didn't Really Know What A Bird Was*, production étudiante officielle représentant la Wits University. En 2007, il joue Bottom dans *Le Songe d'une nuit d'été* au National Arts Festival. Sous le nom de scène Gwasa Juse, il produit et joue avec le groupe de hip-hop de Soweto Third Wave, qui a déjà trois enregistrements à son actif.



© S. Hart



© D.R.

LINDIWE MATSHIKIZA comédienne

Comédienne, auteur, metteur en scène, réalisatrice, figure montante de la scène sud-africaine, Lindiwe a débuté sa carrière en 2005, après avoir été diplômée avec les honneurs du département de théâtre de Rhodes University. Depuis ses débuts, Lindiwe n'a cessé de jouer à travers l'Afrique du Sud dans des spectacles tels que *The Famished Road*, *The Jungle Book*, *Closer* et *Bafana Republic*, une satire sur l'Afrique du Sud dans laquelle elle interprète dix personnages différents, et qui est fortement plébiscitée par la critique. En tant que metteur en scène, elle a notamment réalisé *Recess*, créé au National Arts Festival de Grahamstown, Afrique du Sud (2007) et qui continue à être diffusé aujourd'hui à New York.

Membre actif de la communauté théâtrale sud-africaine, Lindiwe travaille au sein de plusieurs collectifs, dont The Framework, groupe de théâtre d'improvisation, The Flare, collectif de réalisatrices, et *Causing a scene*, groupe d'improvisation se produisant chaque mois à Johannesburg.

Durant ces dernières années, Lindiwe a également travaillé intensivement dans l'industrie du film et de la télévision en tant qu'actrice pour des productions nationales et internationales, mais également en tant que réalisatrice pour la série télévisée *Zone 14*, primée aux SAFTA. Lindiwe travaille actuellement à la réalisation d'un documentaire, *One take Grace*, première étape d'un projet intitulé *Donkey child Projects*.

DOMINIQUE LENTIN musicien

Compositeur et batteur, Dominique Lentin participe au début des années 70 à de nombreux concerts pour le groupe Dagon. L'aventure dure cinq ans. À partir de 1980, il intègre le groupe Les I à Saint-Etienne, travaille à la Maison de la culture de Firminy et commence à composer pour le théâtre. Pendant dix ans, il enseigne la batterie dans des écoles de musique et des centres sociaux. Il poursuit désormais son activité pédagogique lors de stages. De 1990 à 1995, il joue en Europe et aux Etats-Unis avec le groupe de rock expérimental Ferdinand et les Philosophes. Il joue également avec le groupe de chanson Les Galeries Brossard avec F. Basset et V. Gonzalez, et en trio avec Takumi Fukushima, violoniste, et Jo Thirion. Récemment, il a créé le spectacle *Pas si vite* avec Colette Goupil. Au théâtre, il collabore avec Philippe Vincent, Jean-Paul Delore et Laurent Fréchuret.

Artiste associé au Théâtre de Sartrouville-CDN depuis cinq ans, il compose la musique dans de nombreux spectacles mis en scène par Laurent Fréchuret et participe aux chantiers théâtraux avec la population de Sartrouville.



© J.-M. Lobbé

POUR ENTRER DANS L'UNIVERS DE *STER CITY*...

Ster City n'est pas un cours d'histoire mais des gens qui se racontent des histoires sur l'histoire... C'est un peu comme si on prenait un livre d'histoire et de géographie, qu'on arrachait des pages, qu'on les mélangeait, et qu'on y rajoutait notre histoire personnelle.

À l'intérieur de cette vraie-fausse conférence, le spectacle abordera les thèmes suivants :

- Les langues en Afrique du Sud
- L'histoire de l'Afrique du Sud
- Les premiers hommes en Afrique du Sud
- L'arrivée des européens
- Les guerres et mouvements de population du XIX^e siècle
- L'apartheid
- La société sud-africaine post-apartheid



FICHE D'IDENTITÉ DE L'AFRIQUE DU SUD

La République d'Afrique du Sud est située à l'extrême sud du continent africain. Ce grand pays de 1,2 million de kilomètres carrés (plus de 2,5 fois la France) est bordé au nord par la Namibie, le Botswana, le Zimbabwe, le Mozambique et le Swaziland. Baignée à l'ouest par l'Océan Atlantique et à l'est, par l'Océan Indien, l'Afrique du Sud possède près de 3 000 km de côtes.

- › **Capitales** : En Afrique du Sud, il y a trois capitales : Pretoria (capitale administrative), Le Cap (capitale législative) et Bloemfontein (capitale judiciaire).
- › **Superficie** : 1,2 million km²
- › **Population** : 48,5 millions d'habitants
- › **Climat et relief** : L'Afrique du Sud est située dans l'hémisphère sud. Climat tropical chaud et humide sur la côte est, méditerranéen au sud et désertique à l'ouest. Le Drakensberg, point culminant du pays s'élève à 3 375 m.
- › **Ressources** : Ses principales ressources sont l'exploitation de minerais (platine, or, diamants, charbon, fer, uranium), la sidérurgie, l'agriculture (maïs, blé, etc.), la viticulture (vin), l'élevage, les mines, l'agroalimentaire et le tourisme.
- › **Paysages** : L'Afrique du Sud est célèbre pour ses paysages spectaculaires, ses grands espaces allant de la montagne au désert, en passant par la côte, la forêt et la savane. Le pays fait partie des 18 pays mégadivers, pays dont la biodiversité est la plus importante de la planète.



Jungle urbaine de Johannesburg



Monts du Drakensberg



Plage du Cap

› **Système politique** : L'Afrique du Sud est formée de neuf provinces : Gauteng, Limpopo (ex-Province du Nord), Mpumalanga, Nord-Ouest, État libre (ex-Orange), Kwazulu-Natal, Cap-Est, Cap-Nord et Cap-Ouest (ou Cap-Occidental). C'est une république parlementaire. Depuis la fin de l'apartheid*, c'est l'ANC*, (Congrès National Africain), qui est au pouvoir.

› **Président de la République** : Jacob Zuma (depuis mai 2009)

› **Monnaie** : le RAND sud-africain

› **Le drapeau sud-africain** : symbole de la nation arc-en-ciel. Le terme de « nation arc-en-ciel » est une notion inventée par l'Archevêque Desmond Tutu* pour désigner la diversité de la nation sud-africaine. Le drapeau sud-africain est officiellement l'emblème du pays depuis le 27 avril 1994. Il rassemble les couleurs des drapeaux des communautés noires et blanches :



› Les anciennes couleurs de l'Afrique du Sud et des Républiques boers* (rouge, blanc et bleu) ;

› Les couleurs panafricaines, qui sont celles de l'ANC* – African National Congress ou Congrès National Africain* (vert, jaune et noir).



Les mots signalés par un astérisque renvoient au lexique en fin de dossier.

LANGUES ET POPULATIONS

LA POPULATION

L'Afrique du Sud possède une des populations les plus complexes du monde dans sa composition. Voici les principaux peuples du pays :

› **Les Africains** : la population noire constitue près de 79,5% des sud-africains. Les ethnies Zulus (22,9 %), Xhosa (16,5 %), Sothos du Nord (9,4 %), Sothos du Sud (7,7 %), Sothos de l'Est (0,3 %), ainsi que les Tswana (7,8 %), représentent à elles seules 64,6 % de la population sud-africaine.

› **Les Blancs** (9,5 % de la population sud-africaine) sont essentiellement les descendants des Colons hollandais ou britanniques. Parmi les Blancs, les Afrikaners* (ou Boers), ces descendants des colons néerlandais, représentent une proportion de 60 % des Blancs, les autres étant essentiellement d'origine britannique, mais aussi portugaise, néerlandaise, française ou allemande.

› **Les Métis ou Coloured** (« Colorés ») sont les descendants des anciens esclaves malais*, malgaches ou indonésiens que les Boers avaient fait venir dans l'ancienne province du Cap. Ils représentent 9,5 % de la population.

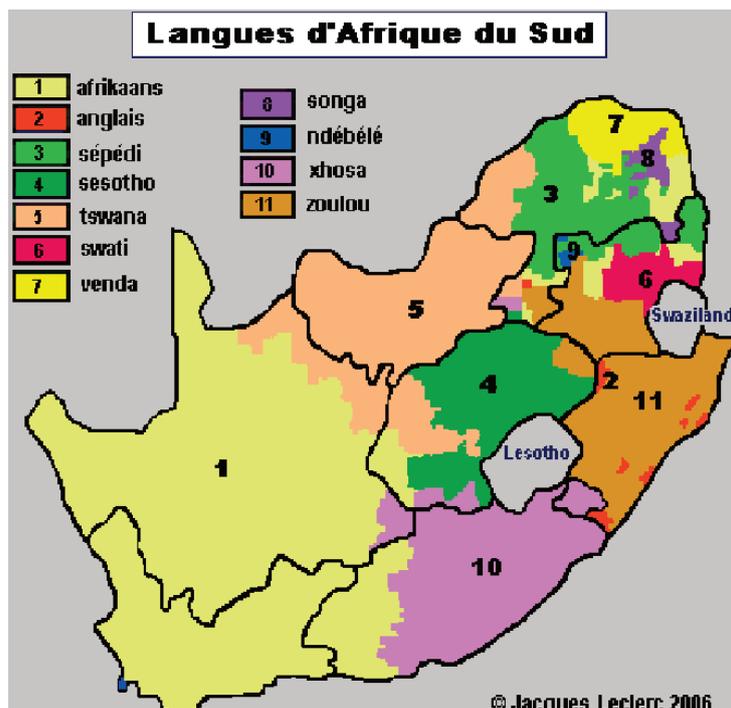
› **Les Asiatiques** (2,5 % de la population totale) sont pour la plupart les descendants d'immigrants indiens et chinois.

Aujourd'hui, les nouveaux migrants d'Afrique du Sud sont originaires du Zimbabwe, du Malawi, du Mozambique et de la République Démocratique du Congo.

LES LANGUES

Le plurilinguisme est inscrit dans la constitution comme un idéal. **L'Afrique du Sud compte plus de 35 langues. 11 d'entre elles sont les langues officielles de la République** : l'Afrikaans, l'Anglais, le Sepedi, le Sesotho, le Setswana, le Siswati, le Tshivenda, le Xitsonga, le Ndebele, le Xhosa, le Zulu.

L'Anglais reste la principale langue véhiculaire en Afrique du Sud, mais elle est souvent considérée comme une seconde langue. En général, les Sud-Africains comprennent aisément plusieurs langues, dont l'anglais et l'afrikaans. À l'exception du xhosa, toutes les langues sud-africaines sont aussi parlées dans des pays voisins.



L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU SUD

De façon générale, la notion d'histoire est très compliquée en Afrique du Sud. En effet, ce pays étant le fruit d'arrivées successives d'européens qui ont pris le pouvoir, ce sont eux qui jusqu'à la fin de l'apartheid* ont écrit l'histoire. Et logiquement, pour eux, celle-ci ne commence qu'avec leur arrivée en 1652. Depuis la fin de l'apartheid, le travail des historiens consiste à reprendre l'histoire de l'Afrique du Sud depuis ses débuts, c'est-à-dire il y a environ 3 millions d'années !

LES PREMIERS HOMMES

Les découvertes des anthropologues ont permis d'établir que l'occupation humaine de l'Afrique du Sud est très ancienne. De nombreux fossiles trouvés dans les grottes de Sterkfontein, Swartkrans, Kromdraai et Makapansgat indiquent que des **Australopithèques vivaient sur le plateau du Highveld** il y a environ 2,5 millions d'années. En 1924, un australopithèque, appelé « l'Enfant de Taung » et daté de plus d'1 million d'années, fut découvert au nord de Kimberley. A l'époque, il devait mesurer environ 1,3 m et peser 40 kg. Des fossiles trouvés sur le site de Klasies River mouth, dans la province du Cap-Oriental, indiqueraient que l'humain moderne vivait en Afrique du Sud il y a 90 000 ans. De nombreuses peintures rupestres datant de 8 000 avant J.-C. ont été découvertes dans la vallée du Limpopo, située au nord du pays.

Les Khoïsans, regroupant les Khoïkhoï et les Bochimans, sont les premiers habitants connus de l'Afrique du Sud (moins 40 000 ans avant notre ère). Ils étaient d'abord des chasseurs-cueilleurs nomades. Les Khoïkhoï se sont déplacés vers le sud, il y a environ 2 500 ans, rejoignant l'endroit de nos jours nommé Cap de Bonne-Espérance. Ils ont continué à occuper davantage les côtes, tandis que les Bochimans, qu'ils nommaient San, sont restés à l'intérieur des terres. Leurs liens étaient toutefois étroits et le mélange de leurs deux cultures, a donné lieu à celle des Khoïsan.

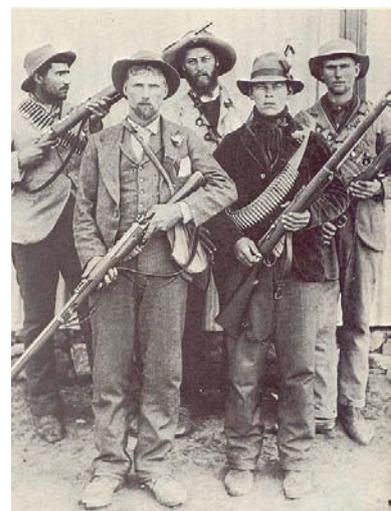
À l'époque où les Khoïkhoï apparaissent, des peuples **Bantous*** arrivent du nord-ouest. Ces peuples de l'âge du fer, agriculteurs et éleveurs, auraient commencé leur migration environ 1 siècle avant J.C., pour atteindre l'actuelle province du Kwazulu-Natal vers 500. D'autres ont descendu la rivière Limpopo vers le IV^e siècle pour parvenir vers le X^e siècle dans l'actuelle province du Cap-Oriental.

LES PREMIERS EUROPEENS

Les Portugais furent les premiers à poser le pied en Afrique australe. En 1488 débute l'histoire européenne de l'Afrique du Sud quand le navigateur portugais Bartolomeu Dias atteint le Cap des Tempêtes (Cap de Bonne-Espérance). Il est suivi en 1497 par Vasco de Gama.

› **L'arrivée des Huguenots*** : En 1652, le médecin commandant Jan Van Riebeeck débarque au Cap de Bonne-Espérance à la tête de trois navires et d'une centaine d'hommes, et décide de s'y établir en offrant à la Compagnie hollandaise des Indes un futur point de ravitaillement stratégique pour ses bateaux. En 1685, les premiers colons s'installent. Deux cents français arrivent dans la région du Cap, introduisent la culture de la vigne et s'intègrent à la communauté néerlandaise.

› **Boers contre Bantous** : Malgaches et Malais*, encouragés par la Compagnie hollandaise des Indes qui a besoin de main d'œuvre, s'installent à leur tour. Certains colons, les Trekboers (paysans itinérants) s'aventurent vers l'Est et le Nord. Décimés par la variole en 1713, les colons européens ne peuvent freiner sa progression, contrairement aux Bantous (Xhosas et Zulus), solidement installés sur les plaines fertiles du Natal. Les premiers affrontements entre Boers et Bantous se produisent en 1779.



Soldats Boers

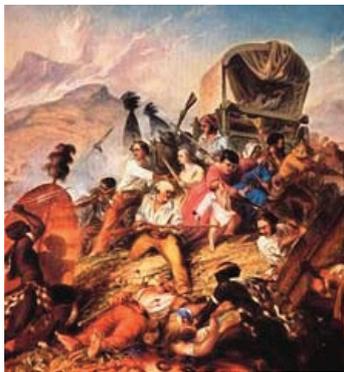


› **L'arrivée des Britanniques** : La prospérité s'installe au Cap, due en grande partie au troc avec les Trekboers, qui échangent leur bétail contre des armes, du café et du sucre. Mais les rivalités entre l'Angleterre et la France, lors des guerres de la Révolution et de l'Empire, se répercutent en Afrique du Sud. Les Britanniques, qui souhaitent contrôler la Route des Indes, occupent le Cap en 1795. En 1814, les Anglais rachètent le Cap aux Hollandais, au grand mécontentement des Boers.

De nombreux colons britanniques s'établissent au Cap dès 1820, favorisant certaines libertés publiques et l'installation des missions anglicanes, tout en instaurant l'anglais comme langue officielle. L'esclavage est aboli en 1834 et toutes ces mesures, lesquelles vont à l'encontre des intérêts fondamentaux des Boers, provoquent la colère de leur communauté, qui se voit encore contrainte de restituer aux Xhosas les terres acquises lors de la guerre des frontières de 1834-1835.

LES GUERRES ET MOUVEMENTS DE POPULATIONS DU XIX^e SIECLE

L'histoire de l'Afrique du Sud est marquée par de nombreux affrontements entre les peuples autochtones et les colons européens. Ces guerres, qui ont provoquées des migrations sur tout le territoire sud-africain, permettent d'expliquer l'histoire du pays.

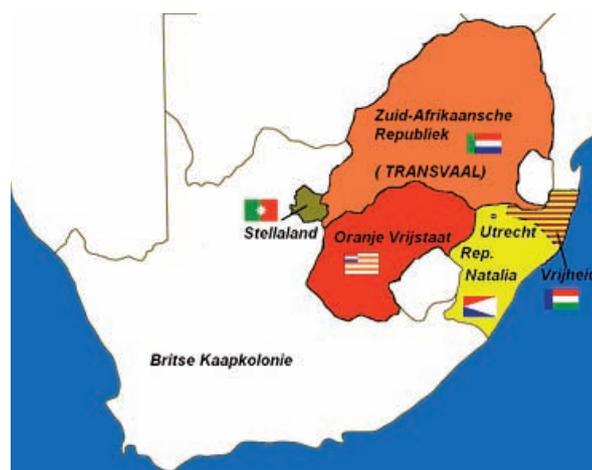


› **Le Grand Trek** : Épisode fondateur de l'identité boer, le Grand Trek (1834-1852) est une migration vers le nord, sur 2 000 kilomètres, de l'ensemble des colons Boers d'Afrique australe, par chariots à bœufs (20 000 pionniers). Cette migration les conduit à affronter les Zulus, qui peuplent les régions traversées.

De nouvelles terres sont acquises, soit par la négociation avec les Africains, soit par la force. Les Boers remportent la bataille de Blood River contre les Zulus, le 16 décembre 1838. Ils reconnaissent Mpande, le demi-frère de Dingane, comme roi des Zulus, avec qui ils s'allient pour défaire les régiments de Dingane. Mpande maintiendra l'unité du royaume Zulu pendant 30 ans, mais cède la moitié du Natal aux Voortrekkers* qui y proclament la République de Natalia.

Mais, la région sera annexée par les Britanniques, le 12 mai 1843. Les Boers reprirent alors leur Grand Trek vers le nord, au-delà des fleuves Orange et Vaal, rejoignant des communautés déjà établies, mais ils se heurtent encore aux Gricquas (des métis khoikhoi) et aux Sothos de Moshoeshoe.

› **Fondation du Transvaal** : Les Trekkers fondent deux nouvelles républiques, nommées le Transvaal en 1852 et l'Etat libre d'Orange en 1854. Hors de la tutelle britannique, ils en profitent pour asservir les communautés noires du Transvaal (massacres de Ndébélés dans les grottes de Makapangsat). D'importants gisements de diamants, découverts dans la région incitent les Britanniques à annexer cette république en 1877. Mais les Afrikaners, opposent une résistance. Les Anglais sont défaits à Majuba Hill en 1881 et le Transvaal retrouve son autonomie.



› **Défaite Britannique** : Désireuse d'unifier sous sa tutelle les quatre Etats blancs, l'Angleterre décide d'éliminer le danger que constituent les structures militaires de l'Etat Zulu. Elle lance un ultimatum à son chef Cetshwayo et dépêche une armée de 16 500 hommes. Les Zulus refusent l'ultimatum, et les Britanniques connaissent alors la plus cuisante défaite de leur histoire coloniale, le 11 janvier 1879 à Isandhlwana.



› **La ruée vers l'or** : La découverte de l'or en 1886 sur les plateaux du Witwatersrand, et celle en plein cœur des domaines boers, attire bientôt des immigrants de toutes origines et excite la convoitise des Anglais. Une ville minière naît à la vitesse d'un champignon : Johannesburg. Elle ne tardera pas à devenir la métropole économique de l'Afrique du Sud. Non loin de là, la découverte du plus gros diamant naturel du monde à Pretoria, attise très rapidement les convoitises. L'or sud-africain devient un or anglais (Record : 16 tonnes d'or produites en 1890).

› **La guerre des Boers** : Le 12 octobre 1899, allié à l'Etat d'Orange, le président du Transvaal, Paul Kruger, déclare la guerre à la colonie de Cap, où il compte de nombreux sympathisants au sein de la colonie de Boers. Tandis que ceux-ci résistent au siège de Boers, les Anglais lancent une vaste offensive qui se traduit par la prise de Bloemfontein, Johannesburg et finalement Pretoria en juin 1900. La guerre éclate. Elle durera jusqu'au 31 mai 1902. Le Transvaal renoncera à son indépendance mais pourra conserver ses particularités culturelles et linguistiques, notamment l'utilisation de l'afrikaans.

Vers 1900, le commandement britannique fait placer les civils Boers dans des camps de concentration et leurs serviteurs noirs dans d'autres, où la malnutrition et les maladies sont fréquentes. Au total, 136 000 Boers accompagnés de 115 000 de leurs serviteurs noirs et métis sont internés dans les camps de concentration.



Hommes, femmes et enfants dans les camps de concentration britanniques

› **Le début de la ségrégation** : L'amnistie* des rebelles, la libération des prisonniers, la reconnaissance de la langue afrikaans et le financement de la reconstruction sont accordés aux vaincus. Quatre ans plus tard, les deux communautés rivales se réconcilient pour mater la révolte des Africains du Natal. La Constitution pour l'Union sud-africaine entre en vigueur le 31 mai 1910, deux ans avant la fondation de l'African National Congress (ANC – mouvement de libération des Noirs). Pourtant dès 1913, apparaissent les premières lois de ségrégation raciale qui affectent les métis, les Indiens et surtout les Noirs, très majoritaires, mais pratiquement exclus de la conduite des affaires. Le Native Land Act interdit aux Africains l'acquisition de terres hors des « réserves ».

› **La création de l'ANC** : L'African National Congress (Congrès national africain) est un parti politique fondé par les Bantous le 8 janvier 1912 pour défendre les intérêts de la majorité noire contre la minorité blanche. L'ANC est une organisation non-violente, ouverte à tous, y compris aux Blancs, qui va progressivement prendre de l'importance parmi les populations non-blanches au cours de l'apartheid.

L'APARTHEID

› **Définition** : L'apartheid désigne un régime où une partie de la population subit une discrimination* et une exclusion fondée sur des critères de races, d'ethnies ou de religions. Fondé sur le développement séparé des populations, l'apartheid est le nom donné à la politique de ségrégation* raciale conduite par la minorité blanche à l'encontre de la majorité noire de 1948 à 1991 en Afrique du Sud. La ségrégation porte sur les aspects économiques, géographiques et sur le statut social en fonction des origines ethniques et raciales. Les populations ne disposent pas des mêmes droits et certains lieux ou emplois sont réservés à une partie d'entre elles. Dès 1950, une classification raciale fut instaurée. Elle sépare les Sud-Africains en trois catégories : les Blancs, les Métis et les Noirs. Par la suite, une quatrième catégorie, celle des Indiens (Asiatiques), s'ajoute. Les mariages mixtes sont interdits, de même que tout parti ou association s'opposant à la politique d'apartheid. En 1953, la Separate Amenities Act implante la séparation des lieux publics (plages, écoles, cliniques sanitaires, transports publics, toilettes, etc.). Les Noirs sont dans l'obligation de porter sur eux le « laissez-passer », un document attestant leur identité et leur lieu de résidence. Pour protester contre le port obligatoire du passeport, de nombreuses manifestations sont organisées en Afrique du Sud, avec l'encouragement de l'African National Congress (ANC) et du Panafrican Congress* (PAC).

› **Caractéristiques** : L'apartheid se distinguait en 2 catégories :

- Le petit apartheid qui protège l'intimité des Blancs dans leur vie quotidienne en limitant leur rapport avec les non-blancs ;
- Le grand apartheid concernant la division spatiale du pays imposant des zones de résidence géographiquement séparées et racialement déterminées. Ce grand apartheid fut accompagné de mesures de déplacements et de regroupement des populations noires dans des foyers nationaux appelés bantoustans.



› **La création des Bantoustans** : En 1959, le gouvernement de l'Union sud africaine promulgue le « Promotion of Bantu Self-Government Act ». Cette loi marque la création des Bantoustans, régions d'Afrique du Sud uniquement réservées aux Bantous et destinées à devenir indépendantes. Pourtant, les territoires attribués ne sont pas adaptés à la forte démographie de leurs habitants, et sont inégalement pauvres par rapport aux terres « blanches ».

Les Bantoustans, s'appuyant sur le développement séparé des communautés non-blanches, visent en fait à priver les Bantous de la citoyenneté sud-africaine.



Le rassemblement de Sharpeville, le 21 mars 1960

› **La lutte contre l'apartheid** : Evidemment, plusieurs mouvements sud-africains luttent depuis longtemps contre l'apartheid. Les différents partis se radicalisent et la police se met à réprimer violemment les manifestations anti-apartheid. Le rassemblement de Sharpeville, le 21 mars 1960 tourne au drame lorsque la police ouvre le feu. On compte plus de 60 morts et près de 180 blessés. D'autres manifestations de protestations auront lieu, tournant à l'émeute et étant accompagnées de grèves générales, normalement interdites. À la suite de l'événement, les organisations du PAC et de l'ANC sont interdites, poussant cette seconde à agir clandestinement et à prendre les armes. L'Union sud-africaine, devient République sud-africaine et se retire du Commonwealth* en 1961.

En 1961, Nelson Mandela de l'ANC crée l'Umkhonto We Siswe (« la lance de la Nation »), une sorte de « bras armé » du Congrès national africain. Mandela est arrêté en août 1963 et condamné à la prison à vie en 1964. Les dirigeants des principaux mouvements anti-apartheid quittent massivement le pays. En 1966, Hendrik Verwoerd, premier ministre d'Afrique du Sud et grand architecte de l'apartheid, est assassiné.

Le mois de juin 1976 marque le début des émeutes qui se prolongeront jusqu'en février 1977. Les émeutes dans le township* de Soweto contre l'enseignement obligatoire en afrikaans conduisent le gouvernement à déclarer l'état d'urgence alors que le Bantoustan du Transkei est déclaré indépendant dans le cadre de la politique d'apartheid. Le 12 septembre 1977, Steve Biko, le chef de la Conscience noire est assassiné par la police.



Frederik De Klerk et Nelson Mandela

En 1984, pour sortir du blocage politique, le régime politique est présidentialisé et un parlement ouvert aux Indiens et aux métis, est inauguré. Néanmoins, l'état d'urgence est de nouveau proclamé en 1986, alors que des sanctions économiques et politiques internationales isolent le pays en dépit de la suppression de lois symboliques de l'apartheid, comme le passeport intérieur.

En 1990, le nouveau président sud-africain, Frederik De Klerk, légalise l'ANC, le parti communiste sud-africain et tous les mouvements noirs. Nelson Mandela est libéré. Les deux hommes se verront décernés le Prix Nobel de la Paix en 1993 pour leurs actions en faveur du démantèlement de l'apartheid en Afrique du Sud et de l'égalité raciale.

L'AFRIQUE DU SUD POST-APARTHEID

› **Politique** : En juin 1991, le gouvernement abolit les dernières lois de l'apartheid et entame un processus de transition constitutionnelle. Celle-ci aboutit aux premières élections multiraciales de l'histoire du pays, remportées par l'ANC, le 27 avril 1994. Nelson Mandela devient le premier président noir du pays.

En 1995, une commission vérité et réconciliation est mise en place pour dénoncer les crimes de l'apartheid et œuvrer pour une coopération pacifique entre les différentes communautés. En 1996, est adoptée une nouvelle Constitution sud-africaine.

De 1999 à 2008, le pays est présidé par Thabo Mbeki. Le 21 septembre 2008, suite à la décision de son parti, l'ANC, de lui retirer son mandat, Thabo Mbeki remet sa démission au Parlement qui élit alors Kgalema Motlanthe pour terminer son mandat jusqu'aux élections générales de 2009.

Après les élections générales du 22 avril 2009, remportées par l'ANC, Jacob Zuma, ancien vice-président de 1999 à 2005, devient le nouveau président de la République. Il prête serment le 9 mai 2009 et forme un gouvernement plus ouvert aux partis politiques minoritaires.



Jacob Zuma

› **L'Afrique du Sud aujourd'hui** : Vingt ans après la fin de l'apartheid, le bilan de la transition reste mitigé. Le tour de force réussi par Nelson Mandela est probablement à mettre le plus en avant, avec la naissance d'une nouvelle Afrique du Sud économiquement stable, l'émergence d'une classe moyenne noire, et la généralisation de la mixité raciale dans les écoles et administrations.

Aujourd'hui, les Blancs contrôlent toujours la majorité des grandes entreprises et des terres. L'équilibre dans la répartition des richesses progresse donc à petits pas, et les plus déshérités restent encore largement en marge de la nouvelle société sud-africaine. Le gouvernement sud-africain a instauré un programme d'éradication de la pauvreté. Mais une certaine forme de « racisme social » perdure, qui provoque des tensions importantes. Les migrants sont ainsi régulièrement pris pour cible dans les townships*. Ces émeutes xénophobes* ont été à l'origine, en 2010, de déplacements importants de population. Criminalité, corruption, pauvreté expliquent en partie la violence en Afrique du Sud.

L'Afrique du Sud est le pays du monde le plus touché par l'épidémie du SIDA qui continue de décimer les populations, alors que le pays dispose d'équipements hospitaliers ultra-modernes. Les autres chantiers majeurs du pays concernent la réduction du chômage et l'amélioration système éducatif."



Pour la première fois en 2010, la Coupe du monde de football est organisée sur le continent africain. Au-delà des innombrables chantiers entrepris, l'événement a essentiellement permis à l'Afrique du Sud de redorer son image aux yeux du monde entier et de relancer le tourisme, un des fleurons de l'économie du pays.

Alors que l'Afrique du Sud domine l'économie africaine, c'est aussi l'un des pays les plus inégalitaires au monde. Les maux causés par l'apartheid sont toujours présents dans l'esprit des sud-africains, malgré les efforts de réconciliation. Dès lors, les discriminations raciales et sociales perdurent. Terre de métissages et de contrastes, les défis à relever par la « Nation arc-en-ciel » demeurent nombreux.

LEXIQUE

Afrikaans : Langue parlée par les premiers colons néerlandais débarqués en Afrique du Sud. La langue afrikaans est dérivée du vieux néerlandais du XVII^e siècle.

Afrikaner : Colon blanc né en Afrique du sud et parlant l'afrikaans. Les Afrikaners représentent plus de 60 % de la communauté blanche.

Amnistie : Acte législatif qui arrête les poursuites et supprime les condamnations.

ANC – African National Congress : Le Congrès national africain est un parti politique d'Afrique du Sud (mouvement de libération nationale de l'Afrique du Sud), créé en 1912 pour défendre les intérêts de la majorité noire contre la domination blanche. Déclaré hors-la-loi par le Parti national pendant l'apartheid en 1960, il redevient légal en 1990 alors que l'apartheid est aboli en juin 1991.

apartheid : « Vivre à part » en afrikaans. Politique de lois de séparation raciale appliquée en Afrique du Sud entre 1948 et 1991.

Bantous : Les « Humains » dans la langue kongo. Ensemble de peuples parlant quelque quatre cents langues apparentées dites bantoues. En Afrique, ils sont présents d'Ouest en Est, du Gabon aux Comores, et du Nord au Sud, du Soudan à la Namibie. Ces ethnies très variées couvrent toute la partie australe de l'Afrique, où seuls les Bochimans et les Hottentots ont des langues d'origines différentes.

Boers : mot signifiant « paysans » en afrikaans, il désigne les premiers colons d'origine néerlandaise.

Commonwealth : Association d'anciennes colonies ou protectorats de l'Empire britannique. Le Commonwealth of Nations créé par le Royaume-Uni en 1835.

Discrimination : Distinction, isolement, ségrégation de personnes ou d'un groupe de personnes par rapport à un ensemble plus large. La discrimination consiste à limiter les droits de certains en leur appliquant un traitement spécifique défavorable sans relation objective avec ce qui permet de déterminer l'ensemble plus large. Qu'elle soit volontaire ou inconsciente, la discrimination porte atteinte, à l'égalité des droits, à l'égalité des chances, mais aussi à l'égalité des devoirs de chacun.

Desmond Tutu : Militant de la lutte contre l'apartheid devenu archevêque du Cap, il a reçu le prix Nobel de la Paix en 1984.

Ethnie : Groupe de personnes partageant la même origine, la même langue, la même culture.

Huguenots : Protestants français pendant les guerres de religion.

Malais : peuple du groupe indonésien.

Panafrican Congress : Le Congrès panafricain (Pan Africanist Congress – PAC) est un parti politique d'Afrique du Sud. Ancien mouvement de libération, il naît en 1959 d'une séparation de l'aile la plus africaniste de l'ANC, hostile à l'intégration de Blancs dans les instances dirigeantes du mouvement de libération ainsi qu'à l'influence du Parti communiste d'Afrique du Sud.

Puritain : Mouvement protestant (fin XVI^e/début XVII^e). La plupart des puritains vivaient en Angleterre. Aujourd'hui, ce terme désigne une personne qui respecte strictement les principes moraux.

Ségrégation : La ségrégation est l'action de séparer des éléments d'un tout, d'un ensemble, de les mettre à part. Appliquée à un humain, la ségrégation désigne la situation vécue par une personne qui est volontairement mise à l'écart par les autres et isolée de son réseau social habituel. Appliquée à un groupe, la ségrégation consiste à lui faire subir des discriminations fondées sur des critères comme l'origine ethnique, la couleur de la peau, l'âge, le sexe, le niveau de fortune, les mœurs, la religion, etc.

Township : En Afrique du Sud, le terme de township réfère aux zones urbaines souvent pauvres et sous-équipées qui ont été réservées aux non-Blancs, principalement aux Noirs et aux Coloureds, mais aussi aux travailleurs indiens, qui y ont été déplacés souvent de force à cause des lois de l'apartheid. Généralement construits en périphérie des villes de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la fin de l'apartheid. Le Township peut aussi désigner un quartier.

Voortrekkers : Pionniers boers qui ont participé au Grand Trek.

Xénophobe : Qui manifeste de l'hostilité envers les étrangers.